



**HAL**  
open science

## Usages et usagers des boîtes à livres

Claude Poissenot

► **To cite this version:**

Claude Poissenot. Usages et usagers des boîtes à livres. IUT NANCY-CHARLEMAGNE. Université de Lorraine, Nancy, FRA.; Centre de recherche sur les médiations (Crem) / Université de Lorraine. 2024. hal-04370313

**HAL Id: hal-04370313**

**<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-04370313v1>**

Submitted on 18 Jan 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

## Usages et usagers des boîtes à livres

### Sommaire :

Introduction.....	2
Usages .....	4
Une pratique personnelle qui n'exclut pas le partage .....	4
Les hasards de la fiction .....	5
Des flux globalement équilibrés.....	8
Etendre le partage hors des livres.....	8
Quelles représentations du succès des BAL ? .....	9
Des pratiques de sociabilité .....	10
Les boîtes concurrentes ou complémentaires des librairies et bibliothèques ?.....	11
Des utilisateurs familiers de l'occasion .....	12
Usagers.....	13
Une pratique nettement féminine .....	14
Un public jeune peu présent .....	15
Les trois âges du rapport aux BAL .....	17
Des BAL à l'avenir assuré.....	18
Un public largement diplômé.....	19
La méfiance des plus diplômés.....	20
Un public un peu plus urbain .....	22
Des répondants en zone de forte densité de population .....	24
Conclusion .....	25
Références :.....	26

## Introduction

Dans la diversité des espaces publics, des boîtes à livres (BAL) ont fleuri depuis une dizaine d'années. L'entreprise Recyclivre a la première engagé un travail de recensement<sup>1</sup> de leur dispersion sur le territoire national (et un peu chez nos voisins). Celui-ci repose sur le signalement par les usagers eux-mêmes donc ne peut être exhaustif. A la fin 2017, c'était presque 2000 boîtes qui avaient été identifiées. Six ans plus tard, la même source en repère près de 10 000. Cette croissance est forte et désormais ce dispositif de proposition de livres fait partie du paysage ordinaire des villes et villages de France. Des commerces vont même jusqu'à se réapproprier cette idée en proposant des boîtes ou étagères de trocs de livres dans leur espace<sup>2</sup>. Ce développement ne résulte pas tant d'une politique volontariste de l'Etat ou des collectivités territoriales. Il est le produit d'une mobilisation des usagers tant pour alimenter les rayonnages que pour s'y servir. L'ajustement entre l'offre et la demande n'est pas toujours parfait mais un équilibre s'installe le plus souvent qui permet aux boîtes à livres de connaître une certaine pérennité.

Mais que savons-nous des usages et des usagers de ces boîtes ? Dans la synthèse de la dernière enquête du CNL<sup>3</sup> sur les Français et la lecture, si le terme « librairies » ou « librairie » apparaît 69 fois et celui de « bibliothèques » ou « bibliothèque » 58, celui de boîtes à livre n'est pas cité. L'occurrence n'est pas mentionnée dans la question sur la manière dont les personnes interrogées se sont procuré les livres. Le principe de gratuité des boîtes et leur accès très faiblement institutionnalisé qui ne fait franchir aucun seuil et ne suppose aucune inscription conduisent à une forme d'invisibilité. Hors du marché du livre et des rapports d'activité des bibliothèques, les pratiques des usagers des boîtes à livre ne sont pas mesurées ni prises en compte par les institutions en charge de la lecture. La production de chiffres dépend de conditions : on ne mesure que ce que l'on veut voir<sup>4</sup>.

Cet écart entre la large diffusion des boîtes à livres et l'absence d'informations sur leurs usages et leurs usagers justifie la mise en place d'une enquête. C'est Jean-Philippe Clément

---

<sup>1</sup> <https://www.boite-a-lire.com/>

<sup>2</sup> C'est le cas de certains magasins de la nouvelle enseigne NOUS Anti-Gaspi par exemple. <https://antigaspi.com/actualites-antigaspi/nos-magasins-ont-du-talent/>

<sup>3</sup> <https://centrenationaldulivre.fr/donnees-cles/les-francais-et-la-lecture-en-2023>

<sup>4</sup> Cf. A. Desrosières, *La politique des grands nombres*, Paris, La Découverte, 2000.

qui a pris cette initiative et un questionnaire a été élaboré pour chercher à saisir les caractéristiques des usagers des boîtes à livres. A défaut d'une passation en face-à-face impossible à réaliser sur un très large échantillon de boîtes, les usagers ont pu accéder au questionnaire par l'intermédiaire d'un QR code affiché sur les boîtes ou par un lien URL transmis via les réseaux sociaux (Facebook et Instagram) à une multitude de « correspondants » informels<sup>5</sup>. Puis, un accord a été trouvé avec Recyclivre pour qu'une invitation à répondre au questionnaire soit diffusée via leur newsletter.

Au total, ce sont 1380 réponses qui ont été recueillies entre début mai et début septembre 2023 (44% avant la newsletter et 56% après) parmi une grande diversité de boîtes. On a recensé 673 codes postaux différents à rapporter aux plus de 6100 existants en France. Notre enquête couvre donc 11% des codes postaux sans que l'on puisse déterminer la proportion des codes postaux dotés d'une boîte ce qui garantit une diversité des réponses. Par ailleurs, parce qu'il peut y avoir plusieurs boîtes pour un même code postal, l'enquête repose sur des questionnaires obtenus auprès de plus de 673 boîtes réparties sur tout le territoire national ce qui confirme l'extension de notre échantillon. Enfin, d'un point de vue géographique, seuls 4 départements métropolitains n'ont pas donné lieu à réponses au questionnaire<sup>6</sup> et toutes les régions sont représentées. Cette dispersion des réponses confère à notre échantillon une certaine assise. Mais, ne pouvant disposer d'une base solide de la répartition des boîtes à livres en France et encore moins de leur fréquentation, nous avons fait le choix de ne procéder à aucun redressement. Chaque réponse compte autant que les autres.

---

<sup>5</sup> Qu'ils (et surtout elles) soient vivement remercié(e)s pour leur engagement sans lequel cette enquête n'aurait pu recevoir un tel succès.

<sup>6</sup> Il s'agit du Cher, de la Nièvre, de la Haute-Marne et de la Meuse. Ces départements ont en commun d'être particulièrement ruraux et peu peuplés (le plus gros compte 300 000 habitants).

## Usages

Afin de rendre compte de la réalité des BAL, il convient de chercher à cerner la diversité des usages qui en sont faits. Le questionnaire permettait ainsi de saisir à la fois les usages et les intentions à l'œuvre dans ces pratiques.

### Une pratique personnelle qui n'exclut pas le partage

Les usagers des BAL se caractérisent par un usage personnel qui se déploie en une combinaison de visites à plusieurs boîtes. Ainsi, seuls 21% déclarent n'utiliser qu'une seule boîte. Au gré de leur pérégrination, ils s'intéressent à cette forme d'offre de livres et à la liberté qu'elle propose. Mais la boîte principalement utilisée se trouve à proximité de leur domicile pour 61% des répondants. Et sinon, elle se trouve sur leur trajet régulier (18%). Autrement dit, les BAL sont ancrées dans leur territoire vécu par les habitants. Elles animent cet espace non seulement pour ceux qui y résident mais aussi pour ceux qui le traversent.

La dimension personnelle s'exprime aussi à travers la destination des livres pris dans les boîtes. 51% des usagers disent prendre des livres plutôt pour eux et 42% à la fois pour eux ou quelqu'un d'autre. C'est à partir de soi que l'on se penche sur l'offre de livres. Ce moment de rencontre implique l'utilisateur à titre personnel et même si on pense à quelqu'un au hasard de l'exploration, il s'agit d'une personne reliée à soi directement et non dans le cadre d'une relation institutionnalisée.

Cet usage personnel n'empêche pas le souci du partage. 74% des usagers affirment utiliser les BAL à la fois pour trouver et déposer des livres. Seuls 17% ne viennent que pour trouver des livres et 9% uniquement pour déposer. Les BAL vivent par leur capacité à accueillir des flux entrants et sortants relativement équilibrés. Les usagers font exister cette rotation. Apports et prélèvements ne sont pas nécessairement synchronisés mais  $\frac{3}{4}$  des usagers adhèrent au principe fondateur des BAL. Ils permettent de fournir la minorité qui ne fait que prendre.

Le partage peut prendre une forme intentionnelle ou une autre potentielle. 23% des usagers déposent des livres qu'ils ont appréciés et qu'ils veulent partager. Au nom du plaisir éprouvé par la lecture, le livre est déposé avec le projet de nourrir le plaisir d'un(e) autre. Cette petite minorité porte l'idéal des BAL et leur projet de faire se rencontrer des lecteurs à travers leurs lectures. L'idéal du partage ne se traduit pas forcément dans les faits. Moins de 10% des usagers ont (ou ont eu) recours au marquage des livres pour suivre leur circulation. Un peu plus d'un tiers comprend l'idée de cette pratique sans la mettre en œuvre mais surtout 54% ne comprennent pas même l'idée de Book-crossing ou livre voyageur ce qui confirme cet usage des BAL à partir de soi-même.

Ainsi, la majorité des usagers n'est pas dans ce projet de partage, ce qui n'empêche pas l'équilibre des flux. 43% des usagers déposent des livres pour se débarrasser ou faire de la place chez eux. Et 21% apportent des livres qu'ils n'ont pas appréciés et qu'ils ne veulent pas garder. Dans les deux cas, le partage est vécu comme potentiel considérant que ce qui encombre ou ne plaît pas est en mesure d'apporter satisfactions à d'autres. C'est un partage qui commence par prendre en compte son point de vue personnel voulant se débarrasser de livres.

Pour autant, se débarrasser des livres ne signifie pas pour autant les jeter. Les BAL permettent de capter non seulement les usagers qui souhaitent partager leurs lectures mais aussi ceux qui, ayant besoin de faire de la place chez eux, trouvent dans ce cadre le moyen de donner à leurs livres la possibilité d'une nouvelle histoire. Comme si ces derniers étaient chargés d'un contenu qui ne devait pas être négligé par une destruction aveugle. A l'ère du jetable, ils entrent dans un régime clairement dérogatoire.

### Les hasards de la fiction

Le propre des BAL est de proposer des collections au gré des dépôts des uns et des prélèvements des autres. C'est dire qu'au contraire d'une librairie ou d'une bibliothèque proposant des références récentes ou passées mais sélectionnées, leur fonds est incertain, aléatoire. En réalité on pourrait sans doute montrer qu'il existe des « classiques » des BAL comme cela a pu être établi pour [Régine Desforges ou Jacques Attali](#). Néanmoins, les usagers ne se dirigent pas vers leur BAL avec des idées précises. Seuls 4% cherchent un

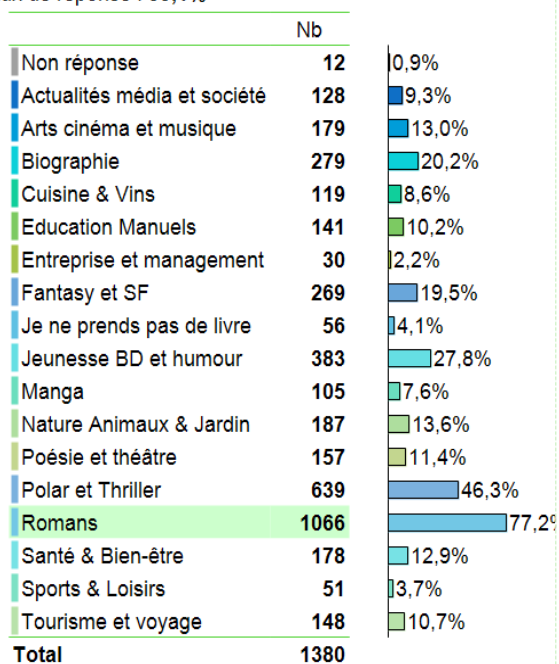
auteur précis et autant un format (poche, illustré, gros livre) défini. 7% sont en quête d'un thème précis quand 11% recherchent un genre en particulier. Par contraste, 87% disent venir sans idée de départ, le hasard faisant le reste. L'utilisateur des BAL est largement un « fouineur » qui aime à chercher ce qu'il ne sait pas qu'il cherche. Il est curieux et disponible pour des découvertes, des tentatives, des espoirs. La gratuité crée les conditions favorables à cette disponibilité. C'est comme une bibliothèque publique mais sans l'échéance de la date de retour. L'utilisateur peut se projeter comme lecteur ultérieur d'un titre qui résonne avec un moi naissant ou au contraire avec un moi passé dont la nostalgie nous habite. Comme d'autres lieux du livre, les BAL forment des espaces de construction et reconstruction des lecteurs.

Cette ouverture des usagers sur des lectures variées apparaît quand on analyse le genre de livres qu'ils ont tendance à prendre. Il leur était proposé de choisir parmi 16 catégories et, en moyenne, ils en choisissent trois et 29% en déclarent 4 ou plus. Et à propos des livres déposés, on observe la même diversité avec une moyenne de 3,1 genres différents.

Mais vers quels genres de livres les usagers se tournent-ils en priorité ? Qu'y trouvent-ils ? Est-ce comparable aux pratiques d'achats ou d'emprunts de livres ?

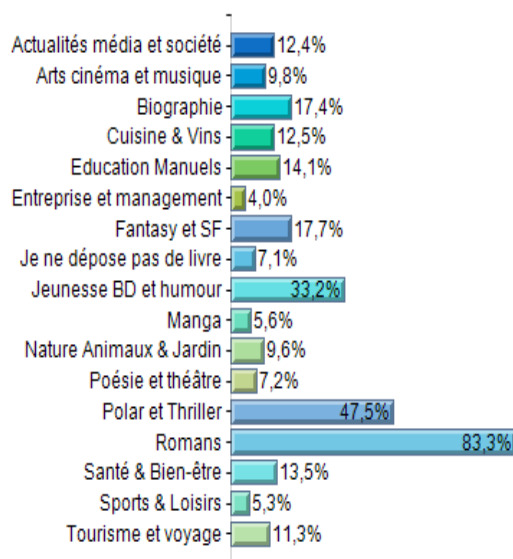
### Vous avez tendance à prendre des livres

Taux de réponse : 99,1%



### 9. Vous avez tendance à déposer des livres

Taux de réponse : 99,1%



Les BAL approvisionnent d'abord les lecteurs (et lectrices) de fiction. Plus des  $\frac{3}{4}$  des usagers disent prendre des romans, mais à cela s'ajoute 46% de lecteurs de Polar et thriller, 19,5% de Fantasy et SF et 11% de Poésie et théâtre. Si on met de côté les usagers qui ne prennent pas de livres, seuls 106 répondants sur 1324 (soit 8%) déclarent ne prendre aucun de ces 4 genres de livres. A contrario, 92% des usagers qui prennent des livres se tournent vers de la fiction. Les BAL sont d'abord des réservoirs d'histoires que les usagers explorent en quête d'évasion, d'émotion et de tout ce que la fiction peut apporter à celles et ceux qui en lisent. Cet ancrage des BAL dans la fiction apparaît d'autant plus notable quand on compare avec le marché de l'édition ou les prêts en bibliothèques. La littérature représentait 22% du [chiffre d'affaires de l'édition en 2022](#). Et même au sein du segment du poche (largement représenté dans les BAL), ce genre ne pesait que pour 51% des ventes. Dans les bibliothèques publiques, la fiction adulte ne compte que pour [19% des prêts](#).

Bien loin derrière cet attrait massif, on trouve l'ensemble assez large formé par la jeunesse, la BD et l'humour (28%) et le manga (8%). Ce sont 31% des usagers qui déclarent prendre au moins un de ces genres. Rappelons que dans les bibliothèques publiques, la jeunesse et la BD (y compris mangas) totalisent 72% des prêts. Très clairement donc, ce genre est sous-représenté dans les BAL. C'est probablement un déficit d'offres de documents relevant de ces catégories qui explique leur sous-représentation dans les pratiques des usagers. Ils ne peuvent prendre ce qui n'est pas dans la boîte... Du fait de son prix ou de l'attachement dont elle bénéficie, la BD peine à s'implanter dans les BAL. Les exemplaires déposés sont rapidement prélevés.

Malgré cette place majeure de la fiction, les livres documentaires, essais, manuels, livres d'actualités sur tous les sujets sont également présents dans les BAL. Ils intéressent chacun autour de 10% des usagers voire moins. Mais les usagers qui prennent ce type de livres sont aussi plus nombreux à prélever dans les BAL un nombre important de genres différents. Par exemple : les usagers qui prennent des romans déclarent plus souvent moins de 3 genres différents que ceux qui prélèvent des livres d'actualités ou sur l'art (respectivement 35% contre 9% et 7%). C'est que le goût pour le genre documentaire entre dans davantage de catégories que dans celui de roman qui est unifié. Nul doute qu'on trouverait des dispersions comparables si on avait proposé une palette de catégories de romans (étrangers, sentimentaux, feel-good, etc.).



## Des flux globalement équilibrés

Du point de vue du genre des livres déposés, observe-t-on un équilibre entre ceux déposés et ceux pris par les usagers ? Cette question a pour enjeu la question de l'équilibre de l'offre au sein des BAL. Elle soulève aussi la question de la manière dont les usagers conjuguent les deux pratiques.

Globalement, c'est l'équilibre qui l'emporte largement. La proportion atteinte par chacun des 16 genres parmi les livres pris et parmi ceux déposés est très proche (4 points d'écart ou moins) pour 12 d'entre eux. Les usagers sont aussi nombreux à déposer un genre de livres qu'à en prendre de ce même genre. Ils assurent ainsi une rotation des livres dans les boîtes tout en se permettant de renouveler leurs propres lectures sans changer de genres.

Par contre pour les livres de jeunesse, BD et livres d'humour, la proportion est plus forte pour les livres déposés que pour ceux pris. Il est probable que cela résulte de pratiques de débarras des bibliothèques des enfants devenus grands. Reste que cela surprend un peu car les BAL sont souvent peu pourvues en livres de jeunesse alors que notre résultat suggère une supériorité de l'offre par rapport à la demande...

Le même déséquilibre s'observe pour les romans. Peut-être que les amateurs de romans n'hésitent pas à remettre dans les boîtes des titres qui ne leur ont pas plu.

A l'inverse, certains titres sont davantage pris que déposés. C'est le cas de Théâtre et poésie. Est-ce qu'il n'y aurait pas ici la trace de prélèvements de classiques scolaires qui, pour les élèves ou pour ceux qui le furent, ne justifient pas de pratiques d'achats mais vers lesquelles s'aventurer au nom de la gratuité. C'est aussi le cas des livres sur la Nature, les animaux et le jardin. Peut-être que leur attrait est supérieur à leur présence dans les rayonnages... Il s'agit sans doute d'un segment porteur du marché de l'édition.

## Etendre le partage hors des livres

Le principe de la BAL peut s'ouvrir à d'autres objets que les livres. Cela existe déjà mais les usagers des BAL sont-ils prêts à élargir le registre du partage ? Seuls 15% excluent cette idée

conférant ainsi aux livres un statut particulier. On pourrait y voir un signe de banalisation du livre puisque seulement une minorité en défend la spécificité. Mais il faut aussi compter avec les 31% qui expriment leur doute. Ils hésitent entre les deux voies possibles. En revanche, 54% se déclarent prêts à partager d'autres objets transposant alors la logique du partage par-delà la nature du bien. Le succès des BAL réside dans leur inscription au sein d'un large mouvement de remise en cause de la consommation et, en écho, de promotion du réemploi, de l'économie circulaire, le tout dans un souci de défense du pouvoir d'achat.

Ce mouvement ne devrait qu'augmenter à l'avenir car les réticences sont les plus nombreuses chez les plus âgés. 22% des 65 ans et plus et 16% des 50-64 ans excluent le partage d'autres objets contre 11% chez les moins de 35 ans.

Si 54% se disent prêts à partager d'autres objets, 46% citent au moins un objet. L'intention ne se traduit pas toujours. Toutefois, les répondants citent des DVD (21% des propositions), des jeux (19%), des jouets (18%) ou des vêtements (15%). La liste est très large et signale la maturité de l'idée de partage des objets.

### Quelles représentations du succès des BAL ?

Comment les usagers des BAL pensent eux-mêmes le succès de ce dispositif ? La question leur a été posée avec une diversité de réponses renvoyant à des logiques bien différentes. Pour 90% des répondants, le succès prend sa source dans le souhait de conférer une « seconde vie aux livres ». Par-delà le point de vue personnel des usagers sur les livres, ils se retrouvent dans l'idée qu'un « mauvais » livre pour soi peut se révéler « bon » pour quelqu'un d'autre. Le choix des livres relèverait d'un art fragile et incertain. La responsabilité du lecteur déçu est de remettre en jeu le livre qui aurait perdu son intérêt ou dont l'intérêt n'a pas correspondu à la personnalité de celui qui l'a tenu dans ses mains. Mais, s'il ne le fait pas par adhésion à l'idée de partage, 41% des usagers pensent qu'il le fait pour se débarrasser de livres sans aller toutefois jusqu'à en faire un déchet.

Ces premiers motifs correspondent à une logique de l'offre. Les usagers ont à proposer des livres qui ne leur correspondent pas ou plus. Le deuxième correspond au contraire à une logique de demande. 64% des usagers considèrent que la BAL « permet de se procurer des livres gratuitement ». Le livre relève d'une sorte de commun dont l'accès ne doit pas

dépendre des revenus. L'accès libre et gratuit offre une attractivité accrue aux livres. Et dans cet esprit, 56% des usagers jugent que ce dispositif est un moyen de promouvoir la lecture. Et ce point de vue n'est pas sans fondement. Les usagers eux-mêmes prennent part à la promotion de la lecture. Ils donnent une matérialité à cet idéal qui ne relève pas seulement d'un rêve lointain. La BAL apparaît alors comme la matérialisation et la participation à l'universalisme de la culture. Tant que ce projet universaliste était porté par des clercs dûment légitimés (enseignants, bibliothécaires notamment) par des institutions publiques, la lecture ne recevait pas le soutien qu'elle reçoit désormais par tous ces citoyens qui portent les livres et la croyance dans leurs vertus au plus près de leurs homologues. Le lien entre lecteurs n'est plus de subordination ou vertical mais entre égaux autonomes.

C'est seulement un quart environ des usagers qui explique le succès des BAL par le fait que c'est un outil pour rapprocher les habitants. Signe de son caractère secondaire, il apparaît davantage chez ceux qui ont choisi le plus de motifs. Cette logique externe au monde du livre se révèle minoritaire même si elle n'est pas absente mais moins dicible. Et d'ailleurs, ceux qui mentionnent cette raison du succès sont plus souvent référents d'une BAL ou se disent prêts à le devenir que les autres (un tiers contre un quart en moyenne). C'est en partie par l'investissement de citoyens au nom du renforcement du lien social que d'autres, au nom de la promotion de la lecture, peuvent prendre ou déposer des livres.

### Des pratiques de sociabilité

Si les BAL doivent leur existence aux livres et à l'intérêt qui leur est porté, il serait excessif de ne voir aucune autre pratique autour. En réalité, les usagers partagent les livres et le cadre dans lequel ils les trouvent. Dès lors, ils doivent cohabiter avec d'autres alter ego. Et seuls 42% disent ne jamais avoir discuté avec d'autres utilisateurs. A l'inverse, 46% disent l'avoir déjà fait et 12% très souvent. Cela confirme que les échanges autour des boîtes existent bel et bien même s'ils apparaissent comme une conséquence d'une activité autour du livre. Et plus les usagers fréquentent de BAL plus ils ont de chances d'entrer en discussion : 62% de ceux qui utilisent plusieurs boîtes discutent parfois ou très souvent contre 43% de ceux qui n'en utilisent qu'une.

Les discussions qui s'ouvrent portent en premier lieu sur ce qui rassemble. Plus des deux tiers de ceux qui ouvrent des échanges parlent de la boîte elle-même (son contenu, son intérêt, son état ou ses usages). Un quart évoque un livre en particulier ou un genre de livres. Ces échanges impliquent dès lors davantage l'utilisateur dans ses pratiques personnelles ce qui explique leur moindre fréquence.

Seule une petite minorité (7%) échange à propos de tout autre chose que de la BAL ou de livres. Celle-ci remplit donc un peu une sorte de prétexte ou point d'arrêt d'habitants qui ne seraient pas lecteurs. D'ailleurs, 11% des usagers des BAL disent avoir vécu une histoire insolite en lien avec l'usage d'une BAL. C'est donc aussi un lieu d'expériences marquantes.

### Les boîtes concurrentes ou complémentaires des librairies et bibliothèques ?

Les BAL participent à l'approvisionnement des lecteurs en livres. Est-ce une source qui se cumule à d'autres ou qui s'y substituent ? On peut chercher à le savoir en étudiant les pratiques d'achats et d'emprunts dans les librairies et bibliothèques.

La moitié des utilisateurs des BAL n'empruntent jamais ou que très rarement des livres en bibliothèques. Plutôt qu'associées à une logique de cumul, les BAL captent nettement des non usagers des bibliothèques. Celles-ci peuvent conclure à une forme de concurrence. L'absence de formalités d'inscription, les horaires d'ouverture extrêmes, la confidentialité des emprunts, la place accordée à la littérature populaire constituent autant d'éléments susceptibles d'accréditer cette idée. Pour autant, la complémentarité existe bel et bien. Un petit tiers des utilisateurs de BAL empruntent au moins une fois par mois des livres en bibliothèque. Ils articulent les deux pratiques en fonction des circonstances et des aspirations. Et d'ailleurs, les usagers des bibliothèques prennent-ils la même chose dans les BAL que les non usagers ? Globalement, les pratiques ne changent pas mais les usagers des bibliothèques prennent plus de jeunesse, BD et humour. Ils sont davantage en âge d'être des parents ou grands-parents (55% ont entre 35 et 49 ans ou 65 ans et plus contre 45% chez les non emprunteurs en bibliothèque). Ils cherchent dans les BAL ce qu'ils trouvent dans les bibliothèques à savoir des documents pour les enfants. Du côté des non usagers des bibliothèques, ils se repèrent par le fait de prendre plus de romans. Moins familiers des lieux du livre, ils se tournent vers le genre de livre qui est le plus présent dans les BAL. Et ils ont

d'ailleurs un usage moins panoramique des genres proposés car ils en citent significativement moins que ceux qui, par ailleurs, empruntent aussi en bibliothèque (53% en citent un ou deux contre 42%). A la diversité des pratiques de lecture correspond celle des sources d'approvisionnement.

Du côté du commerce du livre, seul à peine un utilisateur sur cinq n'achète pas de livres au moins une fois par an. Les BAL attirent à elles davantage des acheteurs de livres que des emprunteurs en bibliothèque. Les deux pratiques relèvent davantage d'une complémentarité entre monde marchand et gratuité qu'une potentielle concurrence entre deux formes d'accès gratuit. Les livres achetés ne sont sans doute pas les mêmes que les livres pris dans les BAL. Ils ne sont d'ailleurs sans doute pas investis de significations identiques.

Enfin, on constate que la BAL n'est que pour une toute petite partie des utilisateurs leur principal fournisseur de livres. En effet, seuls 9% n'ont ni acheté ni emprunté de livres dans l'année. Les BAL constituent donc bien une source complémentaire d'approvisionnement en livres. Celles et ceux qui les utilisent sont attachés à d'autres canaux. Les BAL soutiennent un certain type de rapport au livre et à la lecture qui n'est pas exclusif d'autres.

### Des utilisateurs familiers de l'occasion

Un peu plus de la moitié de l'échantillon interrogé a pu répondre à des questions sur les livres d'occasion introduites dans la deuxième période de passation du questionnaire. Il s'avère que près des  $\frac{3}{4}$  des utilisateurs des BAL déclarent avoir déjà eu recours à l'achat de livres d'occasions en ligne. Ils soutiennent un segment croissant du marché du livre<sup>7</sup>. Difficile de savoir si on passe de l'usage des boîtes à l'achat de livres d'occasions ou s'il s'agit d'un processus dans le sens contraire. Toujours est-il que ces deux pratiques vont ensemble en ce qu'elles ont en commun le fait de donner accès à des livres de deuxième main. Il s'agit d'un univers commun plus que d'un lien. Les usagers de plusieurs boîtes ne recourent pas davantage aux sites de ventes en ligne que ceux qui n'en utilisent qu'une. Les BAL donnent l'occasion de fouiner, de se laisser surprendre là où les sites en ligne permettent un accès à

---

<sup>7</sup> Vincent Chabault, *Le livre d'occasion : sociologie d'un commerce en transition*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2022.

un vaste catalogue. Donc par-delà l'unité du livre d'occasion, il est dans un cas choisi parmi l'aléa d'une recherche flottante à un instant alors que dans l'autre il est identifié via une requête précise.

Les utilisateurs qui utilisent des sites de livres d'occasion citent d'abord Recyclivre (74%) puis Momox (69%) et seulement ensuite La bourse aux livres (25%) et Emmaüs (20%). Cela montre la maturité du marché de l'occasion en ligne. Ce sont de gros acteurs nationaux (Recyclivre) ou internationaux (Momox) qui dominent le secteur. Cela contraste avec l'implantation principalement locale des BAL. Mais ces deux univers peuvent se rencontrer et la marchandisation des livres d'occasions par la vente en ligne menace l'esprit de gratuité des BAL. Et d'ailleurs, 36% des utilisateurs déplorent des disparitions massives dans leur boîte. Cette proportion élevée signale peut-être autant la peur de voir les BAL perdre leur esprit de gratuité sous l'influence du marché que la réalité même des disparitions. Ainsi, une utilisatrice se saisit de la question ouverte sur les histoires insolites en lien avec les BAL pour se plaindre : " des livres bookcrossing revendus par Gibert (Paris 06) ou Boulinier sur leur plateforme ou en librairie, malgré tous les marquages (ineffaçables et très visibles que je mets sur les livres (autocollants recouverts de gros scotch et gros marqueur). C'est LE grand problème des BAL. Bcp de SDF cherchent à se faire de l'argent avec. L'esprit de partage est totalement perdu ».

## Usagers

Les BAL rassemblent-elles toutes les catégories de population à parts égales ou captent-elles certaines plus que d'autres ? L'absence de procédure d'inscription, de seuil à franchir et la gratuité pourraient conduire à l'idée de publics très hétérogènes puisque beaucoup d'obstacles sont levés à l'usage de ce dispositif. Mais l'autre frein réside dans une appétence inégale...

## Une pratique nettement féminine

81% des utilisateurs de BAL sont des utilisatrices. Cette proportion est particulièrement déséquilibrée. Dans les librairies indépendantes, les femmes représentent 55% de la clientèle d'après [l'étude de l'ObSoCo pour le SLF de 2022](#). Dans les bibliothèques publiques, elles comptent pour 58% des usagers venus au moins une fois dans l'année et pour 65% des inscrits d'après les données [Pratiques culturelles des Français 2018](#). C'est dire que les BAL apparaissent comme le lieu le plus féminisé des lieux du livre.

Ce résultat s'explique sans doute principalement par la féminisation de la lecture de livres dont témoignent les enquêtes sur les pratiques culturelles<sup>8</sup> depuis les années 1980. Il ne se traduit pas par une appropriation plus forte des BAL par les femmes. Elles n'utilisent pas plus souvent plusieurs boîtes. Elles ne sont pas plus souvent ou n'envisagent pas plus souvent que les hommes d'être ou devenir référentes des BAL. Elles ne font pas plus que les hommes de ce cadre un lieu de sociabilité.

Pour autant, la surreprésentation des femmes s'accompagne de différences dans leurs usages et leurs aspirations. Les hommes ont une approche des BAL plus souvent avec un angle de recherche précise. 28% disent rechercher un genre, un thème ou un auteur précis quand c'est le cas de 18% des femmes. A l'inverse, 79% des femmes viennent sans idée de départ laissant le hasard guider leur choix contre 67% des hommes. Il se pourrait bien que les hommes soient moins attirés que les femmes par les BAL parce qu'ils sont déroutés par ce cadre un peu chaotique et aléatoire de cette offre de livres. Le risque de déception est plus élevé de ne rien trouver en phase avec ses domaines de prédilection. A l'inverse, les femmes trouveraient dans les BAL un espace d'ouverture identitaire. Chaque livre apparaissant comme une invitation à un voyage vers une facette (connue ou inconnue) de soi ou hors de soi. Et, dans cette interprétation, il n'est pas étonnant de découvrir qu'elles prennent plus que leurs homologues masculins des romans, polars ou thrillers qui ouvrent des possibilités d'identification à des personnages très différents.

Une autre interprétation se trouve sans doute dans la représentation de la boîte entre partage et prélèvement. 76% des femmes (contre 66% des hommes) utilisent la boîte à la fois pour déposer et prendre des livres. A l'inverse, 22% des hommes viennent plutôt pour

---

<sup>8</sup> Claude Poissenot, *Sociologie de la lecture*, Malakoff, A. Colin, 2019.

trouver des livres (contre 15% des femmes). Si le principe de la BAL se situe dans le partage, les femmes s’y reconnaissent davantage que les hommes. Et c’est sans doute aussi parce qu’elles adhèrent davantage à ce projet qu’elles y viennent plus qu’eux. Et sur les réseaux sociaux, quand il s’agit des BAL, les femmes sont aussi plus présentes...

### Un public jeune peu présent

La matérialité du livre et des BAL tranche avec le numérique porté par les nouvelles générations. Dès lors, on peut s’attendre à un usage plus important de cette offre par les catégories d’âges plus élevées. Et c’est ce que l’on observe pour une part seulement.

#### Tranche d'âge

Taux de réponse : **99,6%**

	Nb	
Moins de 15 ans	4	0,3%
Entre 15 et 24 ans	93	6,8%
Entre 25 et 34 ans	223	16,2%
Entre 35 et 49 ans	446	32,5%
Entre 50 et 64 ans	382	27,8%
65 ans et plus	226	16,4%
<b>Total</b>	<b>1374</b>	

On peut comparer la répartition par âge des utilisateurs de BAL avec celle de la population française (France métropolitaine). On dénombre 0,3% de moins de 15 ans parmi les répondants usagers des BAL alors qu’ils représentaient 17,1% de la population d’après l’Insee à la fin 2022. De même, on compte 7% de 15-24 ans contre plus du double parmi les habitants du pays. Les BAL apparaissent donc bien comme un dispositif assez étranger aux classes les plus jeunes. Cela correspond peu à leur univers de loisirs et à leur rapport au livre. Et pourtant, les nouvelles générations soutiennent fortement le marché de la [seconde main en matière de vêtements](#). Ils ne sont donc pas hostiles à l’idée de l’occasion. C’est plutôt l’objet livre qui attire moins surtout quand il est proposé de cette manière. Et d’ailleurs, l’enquête pour la [SOFIA et le ministère de la Culture](#) montre que « Le profil des acheteurs de livres d’occasion est similaire à celui des acheteurs de livres neufs ». Il est possible aussi que les jeunes lecteurs sont en train de s’auto-instituer comme tels et ont besoin pour cela de



livres résultant de leur choix plein et entier (et non soumis à l'aléa de la BAL) et non de volumes visiblement porteurs d'une histoire qui n'est pas seulement la leur. A ce sujet, on peut remarquer que le [Pass-culture connaît un large succès auprès des jeunes](#) qui s'en emparent d'abord pour acheter des livres neufs.

A l'autre extrémité, les 65 ans et plus qui pèsent 26% des 15 ans et plus en France ne représentent que 16% des usagers des BAL. Avant d'entrer dans une recherche d'interprétations, il convient de faire preuve de prudence. Les réponses ont été recueillies par l'intermédiaire d'un formulaire en ligne auquel il était possible d'accéder via un QR code ou un lien internet. Cela suppose une familiarité avec le monde numérique qui est moins fréquente chez les plus âgés. Cela ne relève pas d'un cliché car, par exemple, l'enquête du CNL sur les Français et la lecture révèle que les 65 ans et plus utilisent deux fois moins les sites de vente en ligne de livres et trois fois moins ceux de ventes de livres numériques que les 25-34 ans. Ils vont aussi moins souvent sur les réseaux sociaux et sur Internet. Il est donc très probable qu'une partie (non mesurable) des 65 ans et plus n'aient pas pu, voulu, réussi à répondre au questionnaire. On perçoit sans doute un signe de cet effet dans le fait que les 65 ans et plus pèsent 19% de ceux qui ont répondu à partir du moment où la diffusion du questionnaire est passée par la newsletter de Recyclivre. Leur proportion était de 13% avant, quand il fallait passer par le QR code lu depuis son smartphone. La proportion est plus élevée dans le premier cas que dans le second car il est sans doute plus aisé de répondre via un lien internet que via un QR code. Reste que dans tous les cas, on observe une légère sous-représentation des plus âgés auprès des BAL.

Elle pourrait être imputable au léger reflux du taux de lecteurs de livres parmi les plus de 63 ans constaté par l'enquête Pratiques culturelles des Français 2018. Mais l'enquête du CNL sur Les Français et la lecture de 2023 ne mesure pas cet affaiblissement de la tendance à la lecture chez les 65 ans et plus. D'autres explications peuvent être envisagées relatives à la réduction de la mobilité ou à la réduction des pratiques d'achat chez les plus âgés. Sur ce point, dans l'enquête du CNL, les 65 ans et plus se distinguent de toutes les autres classes d'âge par le plus faible niveau d'acheteurs de livres tant en neuf qu'en occasion. On sait par ailleurs, que la fréquentation des bibliothèques diminue avec l'âge. Dès lors, les BAL font l'objet d'un processus commun de retrait des diverses sources d'approvisionnement en

livres. Les livres accumulés sont peut-être lus puis relus sans nécessiter de nouveaux approvisionnements.

### Les trois âges du rapport aux BAL

Parmi les usagers des BAL, on repère un effet structurant de l'âge sur les pratiques et représentations de ce dispositif. Et on repère trois périodes dans le rapport aux BAL au fil de l'existence.

Le premier temps est celui de l'accumulation. Les moins de 25 ans sont nettement plus nombreux que les autres (22% contre 6% en moyenne) à ne pas déposer de livres et moins nombreux à déposer pour se débarrasser et faire de la place (33% contre 43%). Alors qu'ils sont en début d'une carrière de lecteurs, ils entament un moment de constitution d'un capital culturel y compris dans sa dimension « objectivée<sup>9</sup> ». Dans ce processus, ils se montrent davantage sélectifs et prélèvent des livres précis par leur format, leur genre ou leur auteur. Leur logique d'accumulation se perçoit aussi dans le fait qu'ils sont plus souvent que tous les autres des acheteurs réguliers (au moins une fois par mois) de livres neufs (42% contre 30%). Étrangement, ils sont moins nombreux à déclarer acheter des livres d'occasion comme si le livre était soit neuf soit d'occasion mais alors gratuit... De façon cohérente avec cette logique, ils sont moins souvent emprunteurs en bibliothèques (63% ne le font jamais ou rarement contre 51% en moyenne).

Le deuxième temps concerne les 35-49 ans et apparaît comme celui du débarras. À force d'accumuler les livres au fil des ans et du fait des contraintes d'espace du logement, il s'agit de faire de la place en se séparant de livres. Mais cette période est aussi celle du lien entre la génération qui précède et celle qui suit. Et l'usage de la BAL témoigne de ce moment où il est question de prendre soin des autres sans renoncer à soi. 54% des 35-49 ans disent prendre des livres pour eux-mêmes et pour quelqu'un d'autre (contre 45% en moyenne). Les BAL sont donc utilisés par cette classe d'âge à la fois pour s'acquitter de leurs charges de famille en tant que parents et enfants mais aussi pour se décharger des livres accumulés.

---

<sup>9</sup> Pierre Bourdieu, « Les trois états du capital culturel » in *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 30, novembre 1979. Url : [https://www.persee.fr/doc/arss\\_0335-5322\\_1979\\_num\\_30\\_1\\_2654](https://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1979_num_30_1_2654) .

Le dernier temps se met en place progressivement pour se confirmer à partir de 65 ans. C'est le temps du partage. La suraccumulation n'est décidément plus un objectif et n'apparaît plus comme un problème. Peut-être que les enfants ont laissé de la place. Des mesures sont mises en place pour l'éviter. Ainsi, parmi les utilisateurs de BAL, les 65 ans et plus empruntent régulièrement en bibliothèque (50% contre 42% en moyenne). Ils ont en commun avec les 50-64 ans de mettre en avant l'usage de la boîte à la fois pour prendre et déposer des livres (79% contre 74%). Le domicile connaît des mouvements de livres qui entrent et sortent avec ainsi la possibilité d'un équilibre. Mais le partage n'est pas seulement à vocation de régulation du stock domestique de livres. Il repose sur une valorisation du livre en tant que tel. Plus que leurs cadets, les plus de 50 ans affirment davantage que le succès des BAL repose sur le fait que c'est une façon de donner une deuxième vie aux livres (36% contre 32%). Elles sont pensées comme le cadre dans lequel peut s'opérer des rencontres un peu fortuites entre des livres et des lecteurs. Et ils sélectionnent plus souvent que les autres ce seul argument (32% contre 26%). Et cette place accordée à l'effet de surprise (la sérendipité) correspond à leur propre usage des BAL : 79% des 65 ans et plus disent chercher des livres sans idée de départ, le hasard faisant le reste (contre 69% en moyenne). Par extension, les 65 ans et plus abordent les BAL avec une logique de partage à travers l'usage qu'ils en font en termes de sociabilité. Alors que 46% des 25-34 ans disent avoir parfois ou très souvent discuté avec d'autres utilisateurs, cette proportion augmente jusqu'à atteindre 69% chez les 65 ans et plus. Les BAL forment un support de conversations et de socialisations à cet âge où se réduisent les liens sociaux. Et l'enjeu est bien de parler avec d'autres personnes plus que le sujet des discussions car, parmi ceux qui pratiquent ces échanges, il n'y a pas de différences selon l'âge à propos du thème (la boîte, les livres, autre chose).

### Des BAL à l'avenir assuré

Si les BAL se caractérisent par un faible degré d'institutionnalisation, l'implication de certaines personnes dans leur entretien est souvent nécessaire à leur pérennité. Les référents actuels de BAL sont davantage issus des générations âgées (10% chez les 65 ans et plus contre 2% chez les 25-34 ans) mais les plus jeunes (15-24 ans) sont nettement plus nombreux à se déclarer prêts à devenir référent (29% contre 12%). La relève est prête mais

elle pourrait participer à la reformulation des boîtes. L'intérêt que les jeunes manifestent à leur propos concerne leur décoration. La tendance à se dire intéressé(e) et prêt(e) à participer à la décoration des BAL croît nettement au fur et à mesure que l'on se rapproche des classes d'âge jeunes. Les jeunes sont disponibles pour se réapproprier le concept légué par les plus anciens mais en y apportant une touche de décoration. C'est la plasticité de ce dispositif qui lui assure sans doute sa pérennité.

La reformulation se repère aussi à l'extension du principe des BAL à d'autres objets. Alors que les plus de 65 ans sont très réservés à propos de l'idée de partager d'autres objets, les générations précédentes se montrent plus ouvertes à cette perspective (56% contre 42%). Le caractère transposable du concept n'est pas soutenu par les plus âgés soit au nom d'un principe d'exemption qui toucherait le livre du fait de son caractère culturel soit parce qu'ils ne se voient pas entrer dans des pratiques qui leur seraient étrangères et étranges. L'extension du domaine des dons portés par les plus jeunes fait partie des évolutions probables des BAL. Parti du livre et de générations plus anciennes, le concept est approprié et étendu par les plus jeunes...

### Un public largement diplômé

Innombrables sont les études qui montrent l'incidence du niveau de diplôme sur le rapport aux pratiques culturelles. Il était donc intéressant de chercher à savoir si les BAL et leur accessibilité facilitée par l'absence de local, de personnel et une ouverture en continue conservent la trace d'un effet du niveau d'études. De façon à ne pas réduire les études au niveau de diplôme, nous avons préféré l'indicateur du dernier établissement scolaire fréquenté.

Moins d'un quart des utilisateurs des BAL n'ont pas fréquenté d'établissements supérieurs. Cette proportion est plus faible que dans la population française métropolitaine : chez les 15 ans et plus, on compte 68% de la population titulaire au plus d'un baccalauréat selon le recensement de l'Insee. Les usagers des BAL apparaissent donc bien avoir suivis davantage d'études que la population globale.

On le mesure également au niveau des plus diplômés. Si la population française compte 21% de diplômés d'une Licence ou plus, ils sont 41% parmi les usagers des BAL.

Nul doute que le commerce du livre au cours des études prédispose à la fréquentation des boîtes. La familiarité acquise avec les idées et les livres se dépose dans les pratiques de lecture et la fréquentation des lieux du livre. Ainsi les usagers ayant dépassé la Licence empruntent plus souvent en bibliothèque et achètent plus fréquemment en librairie que tous les autres. Les BAL bénéficient de cette appétence accrue chez les catégories les plus diplômées.

Ce résultat conduit à modérer l'idée selon laquelle les BAL participeraient massivement à la démocratisation de la lecture. Comme le veut le principe de cumul des pratiques culturelles, toute nouvelle offre (ici de livres) bénéficie d'abord aux catégories qui en sont déjà familières. C'est donc par la marge que les BAL contribuent à faire entrer le livre dans les foyers qui ne s'y intéresseraient pas. Toutefois, par la spécificité de cette offre et son accessibilité, il est certain qu'elles produisent un effet de démocratisation. Rappelons que seuls 9% des utilisateurs de BAL n'ont ni acheté ni emprunté de livres dans l'année. Mais, sur le sous-ensemble des utilisateurs qui n'ont pas fréquenté l'enseignement supérieur, ce sont 37% qui n'empruntent jamais en bibliothèque, 6% qui n'achètent jamais de livres neufs et 18% qui ne font ni l'un ni l'autre ou seulement très rarement. Le rôle des BAL n'est donc pas négligeable pour ces publics ayant quitté l'enseignement avant le supérieur. C'est d'autant plus le cas que ces publics vivent dans des zones moins densément peuplées et donc moins dotées en librairie et qu'ils sont très certainement financièrement moins aisés. Les BAL forment donc une ressource collective (un commun ?) à même de rendre service à chacun en même temps qu'à tous.

### La méfiance des plus diplômés

Si le niveau d'étude détermine la fréquentation ou non des BAL, il façonne également les usages qui en sont faits. Les utilisateurs qui n'ont pas suivi d'études supérieures se distinguent des autres par le souci de faire des BAL un espace de partage voire de sociabilité littéraire. Ils se constituent un espace réel, documentaire, matériel mais aussi imaginaire dont ils ne disposent pas forcément dans leur cadre domestique ou professionnel au contraire de leurs homologues les plus diplômés qui ont des probabilités nettement plus élevées d'avoir un conjoint, des enfants, des parents ou des collègues diplômés du supérieur comme eux et donc investis dans la lecture. C'est ainsi qu'ils justifient le recours à la boîte

« à la fois pour trouver ou déposer des livres » nettement plus souvent que les plus scolarisés (82% contre 69%). Et quand ils déposent des livres, ils affirment plus souvent que ce sont plutôt des livres qu'ils apprécient et veulent partager (31% contre 19%). La boîte est un espace d'échanges de livres portés par ses lecteurs et non un seul réceptacle. C'est ainsi que les moins diplômés conçoivent les BAL. Et cette conception se traduit aussi dans les pratiques de sociabilité. Ils déclarent un peu plus souvent discuter avec d'autres utilisateurs que les autres niveaux d'étude. Et peut-être est-ce au nom de la défense d'une forme de sociabilité littéraire qu'ils se montrent les moins favorables à l'extension du domaine du partage à d'autres objets que les livres.

A l'inverse, les plus diplômés s'approprient les boîtes d'une toute autre manière. Au lieu du partage, ils mettent en avant la fonction de débarras dévolue aux BAL. Ainsi, la moitié d'entre eux déclarent déposer des livres pour s'en débarrasser et faire de la place chez eux alors que c'est le cas de moins d'un tiers des moins diplômés. L'idée que leur dépôt rencontre des lecteurs n'apparaît que comme secondaire. Leur point de vue personnel (égoïste ?) l'emporte et 14% disent utiliser les BAL plutôt pour déposer des livres contre moins de 7% chez ceux qui n'ont pas suivi d'études au-delà de la Licence. Ces utilisateurs les plus diplômés donnent le sentiment de ne pas avoir besoin des BAL non seulement pour leur fournir des livres mais aussi pour les orienter dans leurs lectures. Ils sont comme méfiants ou prudents par rapport à ce qu'ils pourraient trouver. Ils ne se reconnaissent peut-être pas dans une partie des références omniprésentes relevant d'une culture « populaire » de laquelle ils entendent se démarquer voire se distinguer. Dotés de moyens financiers, d'aisance dans le choix des livres, entourés de livres et de lecteurs, ils disposent des ressources pour contourner cette offre supplémentaire et superflue. Néanmoins, elle peut leur être utile comme moyen d'éviter le surembourcement du logement.

Cette tendance existe mais ne recouvre pas la totalité de la réalité du rapport des plus diplômés aux BAL. Une grande partie d'entre eux ont des pratiques plus mélangées de dépôt et aussi de prélèvements. On peut faire l'hypothèse que l'usage centré sur le dépôt est d'autant plus fort que les BAL sont présentes dans des lieux de mixité sociale. Là où les plus diplômés sont omniprésents, les livres déposés ressemblent sans doute davantage à ceux correspondants à leurs pratiques de lecture et donc gagnent en attractivité.

## Un public un peu plus urbain

Les personnes qui utilisent les BAL sont-elles à l'image de la répartition de la population selon la taille de la commune ? Proviennent-elles davantage de zones rurales ou au contraire de moyennes ou grandes villes ?

Pour répondre à cette question, nous avons associé chaque réponse à son code postal. De là, nous avons récupéré les données à partir de la base GEOFLA® 2013 mises à disposition par l'IGN avec y compris la population de la commune. En cas de communes différentes avec le même code postal, elles ont été regroupées et nous avons fait la somme des populations de chaque commune. A l'inverse, en cas de grandes communes avec différents codes postaux, nous avons agrégé les populations.

Répartition de la population française et des répondants à l'enquête selon la taille de la commune dans lesquelles sont installées les BAL

	Population française (a)	Répondants à l'enquête BAL (b)	Comparaison (b/a)
Moins de 5 000 hab	11,1	8,8	-21
De 5 à 10 000 hab	18,8	9,7	-48
De 10 à 20 000 hab	23	15,1	-34
De 20 à 50 000 hab	23,8	26	9
De 50 à 100 000 hab	10,8	19,6	81
100 000 hab et +	12,4	20,6	66
Total	100	100	

Note de lecture : 8,8% des réponses à l'enquête proviennent de codes postaux (unique ou partagés entre communes) rassemblant moins de 5000 habitants contre 11,1% de la population française. Cela représente une sous-représentation de 21% de cette taille de commune dans notre enquête.

La comparaison de la distribution de la population française et des répondants à notre enquête révèle une sous-représentation dans notre échantillon des personnes issues de

communes de moins de 20 000 habitants. A l'inverse, les utilisateurs de BAL proviennent sensiblement davantage de communes de 50 000 habitants et plus. Cela peut s'expliquer pour une part par la bonne diffusion de l'enquête dans les grandes villes. Et d'ailleurs, les réponses des communes de moins de 20 000 habitants ont été davantage recueillies grâce à la diffusion par la newsletter que dans la période initiale (43% contre 26%) quand l'information passait par des affiches apposées d'abord en ville ou diffusées par les réseaux sociaux. Il se peut aussi que les usagers urbains des BAL répondent plus facilement que ceux des villes moyennes ou petites. Possible aussi que les BAL soient plus présentes dans les espaces urbains.

Toutes ces hypothèses peuvent se cumuler mais doivent aussi nous conduire à ne pas réduire notre vision des usagers des BAL au profil des habitants de petites communes. Mais surtout, cela autorise à s'interroger sur d'éventuelles différences dans les comportements des usagers selon la taille de leur commune.

Ainsi, nous découvrons que les usagers des communes de moins de 20 000 hab envisagent les BAL davantage comme le cadre d'un don/contre-don c'est-à-dire d'un dépôt de livres qui s'accompagne de prélèvements. A l'inverse, ceux de communes de plus de 100 000 habitants sont plus nombreux à faire de la BAL un lieu de débarras. La taille du logement les conduit peut-être davantage à vouloir limiter les apports et surtout à éviter l'accumulation de livres. Mais, leur geste ne vaut pas désintérêt par rapport au principe de gratuité de la BAL. Plus que ceux de petites ou moyennes villes, les usagers de grandes villes déplorent la disparition massive de livres (45% contre 36% en moyenne). Et il ne nous est pas possible de savoir si ces disparitions sont plus nombreuses dans ces grandes villes ou si ce sont les habitants qui y sont plus sensibles.

La force des BAL est sans doute de donner lieu à des logiques d'usage différentes selon la taille de la commune dans laquelle elles sont installées. En grande ville, elles permettent une mise à l'écart des livres qui encombrant l'espace domestique. Dans les petites ou moyennes villes, elles participent de la construction d'un cadre collectif de don et contre-don, de fabrication d'un lien social local et d'un dispositif dédié à la lecture. D'ailleurs, signe de cet investissement, les usagers de cette taille de communes se disent un peu plus intéressés et prêts à participer à la fabrication ou décoration d'une nouvelle BAL (64% contre 54% en moyenne).



### Des répondants en zone de forte densité de population

La taille de la commune saisit une partie de la réalité du rapport à l'espace. Mais cela ne décrit pas la densité de la population entourant les BAL. La densité de population (nombre d'habitants au km<sup>2</sup>) permet de compléter la compréhension du rapport des habitants à cette proposition.

Nous avons rapporté la surface totale de la commune, ou des communes rassemblées par un code postal, à la population de la commune (ou à la somme des populations des différentes communes rassemblées). En moyenne, la densité de la population s'établit à 101 hab au km<sup>2</sup> mais en réalité on observe une grande dispersion.

Répartition de la population française et des répondants à l'enquête sur les BAL selon la densité de la population dans lesquelles sont installées les BAL

	Population française (a)	Répondants à l'enquête BAL (b)	Comparaison (b/a)
Moins de 150hab/km <sup>2</sup>	34,7	23,7	-32
150 à 2500hab/km <sup>2</sup>	39,5	25,2	-36
2500 à 15000 hab/km <sup>2</sup>	21,4	28,3	32
15000 hab/km <sup>2</sup> et plus	4,4	22,8	418
Total	100	100	

Note de lecture : 34,7% de la population française réside dans une commune (ou un regroupement de communes sous un même code postal) dont la densité est inférieure à 150 habitants au km<sup>2</sup> quand c'est le cas de 23,7% des répondants à l'enquête soit une sous-représentation de 32%.

Les répondants résident substantiellement moins dans des zones peu denses que l'ensemble de la population française. A l'inverse, si 4,4% de la population nationale habite des communes très denses, c'est le cas de 22,8% des répondants à notre enquête. Les usagers des BAL (en tous les cas ceux qui nous ont répondu) vivent dans des zones plus habitées que le reste de la population. Cela conforte l'idée d'une pratique des BAL qui prendrait place dans une mode de vie plutôt urbain.

On voit émerger une différence entre les usagers des BAL selon qu'ils résident une zone urbaine très dense ou au contraire une zone peu dense. Dans le premier cas, ils vivent dans un environnement chargé de livres que ce soit dans leur espace privé, dans les bibliothèques publiques ou via les librairies. Plus diplômés (61% ont un master ou plus contre 41,5% en moyenne), ils sont également plus à l'aise avec les livres et ses institutions. Dans ce contexte, les BAL leur servent davantage comme lieu de dépôt de livres (16% contre 9% en moyenne). Ils fréquentent plus souvent une seule BAL (26% contre 21%) et se tournent principalement près de celle proche de leur domicile (71% contre 61%). Nul besoin de multiplier les points d'approvisionnement ni d'aller chercher loin.

A l'inverse, dans les zones les moins denses, le livre est moins abondant. Moins diplômés, les usagers sont aussi moins présents dans les institutions du livre. Ils n'en achètent jamais ou très rarement (30% contre 18%) et n'empruntent jamais en bibliothèque (33% contre 28%). Les BAL offrent un accès facilité au livre et c'est la raison pour laquelle, plus que les usagers des zones denses, ils fréquentent plus souvent plusieurs boîtes. Ils achètent aussi davantage des livres d'occasion (77% contre 72%). Pour ces usagers de zones peu denses, les BAL participent d'une recherche d'accessibilité à la fois économique (gratuité) et sociologique (simplicité d'accès). Relevons d'ailleurs que, même si c'est une minorité, alors que moins de 1% des usagers de zones très denses se déplacent spécialement pour une boîte éloignée, c'est le cas de 5% des usagers des zones moins denses.

## Conclusion

L'enquête a le mérite d'avoir révélé la diversité des publics et des usages des BAL. Certes, les jeunes, les hommes et les personnes peu diplômées sont nettement sous-représentés mais, que ce soit dans les grandes villes, les petites villes ou en zone rurale, les BAL ont trouvé

leurs publics. C'est qu'elles permettent une multitude de logiques d'usage. Des très diplômés qui saisissent cette opportunité pour faire de la place dans leurs rayonnages, aux 65 ans et plus qui aspirent à faire des boîtes un moyen de partager des lectures en passant par celles et ceux qui apprécient ce cadre pour les pratiques de sociabilité qu'il autorise, on aperçoit une large palettes d'usages. Cette plasticité des BAL à des publics et des usages variés forme sans doute la principale source du succès de ce dispositif.

#### Références :

Pierre Bourdieu, « Les trois états du capital culturel » in *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 30, novembre 1979. Url : [https://www.persee.fr/doc/arss\\_0335-5322\\_1979\\_num\\_30\\_1\\_2654](https://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1979_num_30_1_2654) (consulté le 12/12/2023).

Centre national du livre, Les Français et la lecture, avril 2023. Url : <https://centrenationaldulivre.fr/sites/default/files/2023-04/Les%20Fran%C3%A7ais%20et%20la%20lecture%20Rapport%20complet%202023-04-12%20OK.pdf> (consulté le 13/12/2023).

Vincent Chabault, *Le livre d'occasion : sociologie d'un commerce en transition*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2022.

Data-b, Le marché de la frippe, juin 2022. Url : <https://data-b.com/actu/le-marche-de-la-frippe/> (consulté le 13/12/2023).

Alain Desrosières, *La politique des grands nombres*, Paris, La Découverte, 2000.

Guillemette Faure, « Dans les boîtes à livres, de Régine Deforges à Jacques Attali, l'autre rentrée littéraire » in *Le Monde des Livres*, 16 septembre 2022. Url : [https://www.lemonde.fr/m-perso/article/2022/09/16/dans-les-boites-a-livres-de-regine-deforges-a-jacques-attali-l-autre-rentree-litteraire\\_6141962\\_4497916.html](https://www.lemonde.fr/m-perso/article/2022/09/16/dans-les-boites-a-livres-de-regine-deforges-a-jacques-attali-l-autre-rentree-litteraire_6141962_4497916.html) (consulté le 13/12/2023).

Ministère de la culture, Baromètre des prêts et des acquisitions en bibliothèque – 2022, juin 2023. Url : <https://www.culture.gouv.fr/content/download/331705/5831480?version=6> (consulté le 13/12/2023).

Ministère de la culture, Enquête Pratiques culturelles des Français 2018 – inscrits en bibliothèque. Url : <https://www.culture.gouv.fr/Media/Thematiques/Etudes-et-statistiques/Files/Enquete-sur-les-pratiques-culturelles-2018/Generations-tous-les-resultats-de-l-enquete/Bibliotheques/Bibliotheques> (consulté le 13/12/2023).

Pass culture, Les jeunes et le livre : une histoire d'amour qui dure, avril 2023. Url : <https://www.syndicat-librairie.fr/sites/default/files/upload/report/pratiques-et-usages-autour-du-livre-l-04-23.pdf> (consulté le 13/12/2023).

Claude Poissenot, *Sociologie de la lecture*, Malakoff, A. Colin, 2019.

SOFIA/Ministère de la culture, Le marché du livre d'occasion, avril 2023. Url : <https://www.la-sofia.org/wp-content/uploads/2023/04/Presentation-Festival-du-Livre-de-Paris-21-04-2023-.pdf> (consulté le 13/12/2023).

Syndicat de la Librairie Française, Etude de la clientèle des librairies indépendantes, août 2022. Url : [https://lobsoco.com/wp-content/uploads/2022/08/LObSoCo\\_SLF\\_Etude-de-la-clientele-des-librairies-independantes\\_2022\\_Rapport-detaille.pdf](https://lobsoco.com/wp-content/uploads/2022/08/LObSoCo_SLF_Etude-de-la-clientele-des-librairies-independantes_2022_Rapport-detaille.pdf) (consulté le 13/12/2023).

Syndicat National de l'Édition, Les chiffres de l'édition 2022-2023 sont disponibles, juillet 2023. Url : <https://www.sne.fr/document/synthese-des-chiffres-de-ledition-2022-2023/> (consulté le 13/12/2023).